

Actes 10, 34a. 37-43

Psaume 117

Colossiens 3,1-4

Luc 24-1-12

L'Évangile de Pâques (particulièrement en saint Luc) fait suite à une série d'évènements tragiques dont saint Pierre (dans le livre des Actes des Apôtres) résume l'essentiel : « **Nous sommes témoins de tout ce qu'il (Jésus) a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour.** » (Actes 10,39) Évidemment, cette relecture a lieu après que les disciples aient reçu le don de l'Esprit... après Pentecôte, au moment où Pierre témoigne chez le centurion Corneille. Revenons – pour notre part – sur **la série d'évènements tragiques** qui auront marqué ces derniers jours.

Jésus a mangé le repas de la Pâque juive avec ses disciples. Repas pendant lequel on fait mémoire de la sortie d'Égypte du peuple hébreu, guidé par Moïse. **C'est la libération d'une mort certaine dans le pays de servitude, c'est le « passage » vers une terre de vie abondante.** Le repas de la Pâque c'est le dernier repas qu'il avait pris avec ses disciples avant de mourir. Jésus donne un sens nouveau à ce repas puisqu'il en fait un **« repas d'Alliance » dans le don de son corps et de son sang : c'est ce que nous avons célébré jeudi.** Ensuite, dans la nuit, Jésus sera arrêté, mené au Grand Prêtre – chef politique et religieux du peuple Juif – puis au **gouverneur romain qui a, seul, le droit de prononcer une sentence de peine de mort !** On a voulu se débarrasser de Jésus – ce qu'exprime l'apôtre Pierre dans son résumé historique – parce **on estime qu'il représente un danger pour le pouvoir des chefs d'Israël sur la Judée.** Jésus sera condamné à mort par crucifixion : nous en avons fait mémoire ce vendredi.

Au terme de cette journée dramatique pour les disciples et les proches, Jésus est mis dans un tombeau neuf – propriété d'un certain Joseph d'Arimatee, disciple discret – le « jour de la Préparation », la veille du sabbat. Une fois le sabbat terminé, **le dimanche matin « premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore »** (Luc 24,1), les femmes qui ont accompagné Jésus jusqu'à la mort sur la croix, reviennent au tombeau pour embaumer le corps de Jésus... Elles le font **au plus vite, « à la pointe de l'aurore »** : et nous pouvons comprendre combien **pour ces femmes, cette attente était déjà trop longue.** On devine aisément que l'empressement et le trouble provoqué par l'arrestation de Jésus et sa mort en croix habitent ces femmes.

Un vent de panique ce matin-là chez les disciples : l'absence du corps de Jésus dans ce tombeau qu'il a laissé vide... Mettons-nous à leur place : si nous allions au cimetière nous recueillir sur la tombe d'un proche, et que nous découvrions qu'elle a été profanée, que le corps n'est plus là... Elles sont plongées dans une perplexité sans nom... **Une difficulté impossible à surmonter** : le tombeau vide n'est en aucune manière la preuve que le défunt est vivant ! C'est alors que l'inattendu se produit : **deux hommes d'apparence étrange apparaissent. Il y a là du mystère dans l'air. Qui sont ces hommes ? Comment sont-ils arrivés là ?** Devant un mystère c'est d'abord la peur qui domine chez ces femmes, et nous serions dans le même état. Il n'y a plus d'horizon pour elles. La peur les rattrape... jusque dans leur passé. **Seules ces paroles vont les mettre en mouvement : « Pourquoi cherchez - vous parmi les morts Celui qui est vivant ? »** Cette question des messagers nous rappelle que la vie est

ailleurs que dans la mort. **La vie n'est pas dans les cimetières.** Une enquête sociologique d'il y a quarante ans avait démontré une corrélation entre les régions les plus déchristianisées et les cimetières au monuments funéraires les plus clinquants, les plus brillants, les plus riches...

Les femmes sont venues au tombeau avec des souvenirs de vie, elles repartent pour chercher la vie ailleurs. Celui qui a été atteint par la mort, celui que la mort a emporté « s'est réveillé », s'est relevé. Il n'est plus dans la mort. Ces deux personnages porteurs de l'extraordinaire Bonne Nouvelle de Pâques nous révèlent la réalité de la résurrection : ils nous rappellent que la vie ne s'éteint pas dans la mort, mais qu'elle la traverse. **Cette Bonne Nouvelle les remet en marche et elles deviennent elles-mêmes des messagers de Dieu pour les autres,** les apôtres et les disciples claquemurés à la maison.

Qu'il est difficile de croire en la résurrection ! Que Jésus ait été un prophète, un grand homme, un Sage porteurs de paroles fortes d'amour et de bienveillance : beaucoup veulent bien y croire. Que Jésus ait guéri celles et ceux qui venaient à lui, c'est déjà un peu plus compliqué pour nos esprits rationnels. Mais **que Jésus se lève d'entre les morts, ça c'est vraiment difficile à croire pour notre époque matérialiste...** Pour les disciples restés à la maison, et pour Pierre : on ne sait pas trop quoi en penser ! Cependant, **il se lève pour aller voir...**

Croire en la résurrection est un choix de confiance qui ne se démontre pas. Ce choix de confiance, ce sont des femmes qui l'ont fait en premier, parce que souvent elles savent lire au-delà des apparences. A travers ce relèvement, nous recevons un message de vie car comme le dit le psaume 117 que nous chantons la nuit, puis le jour de Pâques : **« Le bras du Seigneur se lève, le bras du Seigneur est fort ! Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur. »** Soyons donc des vivants à la suite du Ressuscité !

Amen.

P. Bernard Brajat